

minority groups as homogeneous collectivities is both misleading and unjust. Scholars in the ethnic relations field should pay equal attention to intra-group analyses if a better and more accurate understanding is to be achieved. The wide spectrum of individuals and groups that make up the story of "Greek Americans" is the most eloquent illustration of the need for intra-group studies and analyses. Furthermore, Moskos' discussion of the "ethnogenesis" phenomenon that seems to characterize many ethnic and racial groups all over the world, and the so-called "revival of ethnicity" issue so much prevalent in the field of ethnic relations present additional challenges for the interested scholar.

Having said all that, a few words should be added here. Moskos' rather heavy emphasis on some kind of "who is who" approach and the relatively lengthy references to the Greek American "personalities" consume many pages of the book that could have been used for most useful and sociologically sound data. In addition, I cannot refrain from noting two more things that intrigued me when reading the book:

- a. His mentioning of the fact that Sunday schools are "unknown in Greece" (p.170) — I still remember my mother's insistence to attend every Sunday the "**Katihitiko**" (Sunday school) and my cousin's habit, as late as 1981, to send her two daughters to **Katihitiko**.
- b. A kind of socio-political conservatism that seems to permeate the entire book along with a second generation Greek American perspective that, no doubt, carries both the "minuses and pluses" of personal biases.

In conclusion, there is no doubt that "Greek Americans" makes its own substantial contribution to the ethnic relations field and the much neglected history of Greeks and their offspring who, for many years now, have established themselves in the land of "freedom and opportunity". "Greek Americans" deserves a special place within the anthology of comprehensive works on Greeks in America and has laid the groundwork for further research to come. Seen from my own background, however, the book lacks an in-depth account and analysis of the educational aspects and the different arrangements in the Greek communities to preserve and transmit "Greekness". Sporadic and limited references to the "parallel educational system" of Greeks in America appear to be overshadowed by the lengthy discussions of the Church and the equally lengthy list and attributes of those of Greek descent who have caught the "public attention".

**Leonidas Bombas**

**Les Anglophones du Québec de Majoritaires à Minoritaires, sous la direction de Gary Caldwell et Eric Waddell, Institut Québécois de la Recherche sur la Culture, Collection: Identité et changements culturels, n° I, Québec, 1982, 464 pages**

Il s'agit d'un ouvrage collectif, avec publication simultanée en français et en anglais. Les différents articles sont de qualité inégale; il y a les articles académiques, il y a ceux qui versent dans le journalisme — mais paradoxalement ne sont pas toujours des articles écrits par des journalistes — et ceux qui deviennent à certains moments de simples bavardages.

On s'étonne qu'à l'intérieur d'un tel ouvrage on ne trouve rien ou presque — à l'except-

tion d'un article sur les Juifs — pour faire le lien entre les anglophones et les autres Communautés ethno-culturelles. Comme si les Grecs ou les Italiens, pour ne se référer qu'à deux communautés, n'ont pas alimenté la communauté anglophone en envoyant leurs enfants aux écoles anglaises et en s'intégrant pendant longtemps à cette communauté.

Par ailleurs, la Communauté anglophone noire pour les responsables de l'édition et pour l'Institut Québécois de la Recherche sur la Culture est inexistante. Est-ce qu'il était tellement difficile de trouver quelqu'un qui aurait pu écrire un article sur cette communauté? Ou est-ce que cela fait partie de la politique de l'Institut d'ignorer les Communautés ethno-culturelles?

En effet, si on lit le dernier rapport de l'Institut on constate que les Communautés ethno-culturelles sont le parent pauvre dans ses activités. Par l'absence au sein de son équipe de chercheurs issus de ces Communautés et par la présence d'un fort noyau anglophone, on privilégie les recherches sur les anglophones du Québec au détriment des autres communautés. Sur la Communauté grecque, on nous annonce une étude depuis trois ans et on l'attend toujours... Pas de précipitation, les Grecs, comme d'ailleurs les autres communautés ne font pas partie des priorités de l'Institut.

Pour revenir à l'ouvrage publié sur les anglophones, signalons quelques très bons articles: celui de Robert Sweeny, Esquisse de l'histoire économique du Québec anglophone, celui de David Allnut, La fonction publique québécoise, celui de Lise Bissonette, La restructuration scolaire de l'île de Montréal et celui d'Henry Milner, La gauche anglophone au Québec et l'autodétermination.

Il est impossible de rendre compte de tous les articles dans cette brève note; ils couvrent un éventail qui va des bases socio-historiques du Québec anglophone à la perception de soi, de l'autre, et du Québec aux mille et une facettes de l'anglophonie québécoise, aux crises au sein des institutions, au monde de l'enseignement, aux médias et à la scène politique.

Mais, d'une façon générale, on constate un manque de cohérence dans cet ouvrage et à la fin on se demande ce qu'on a vraiment appris sur les anglophones du Québec en 464 pages.

Curieuse aussi conclusion des responsables du recueil où au lieu de conclusion nous parlent longtemps de "l'affaire Frank Carrel", et de son testament, et noient le lecteur dans une série infinie de citations à partir des positions prises ou des articles sur les anglophones.

**Alexis Lamaris**